



Regroupement des Organismes  
de Bassins Versants du Québec



## Projet Aller Retour 2011

Bilan déposé aux Offices jeunesse  
internationaux du Québec (LOJIQ)

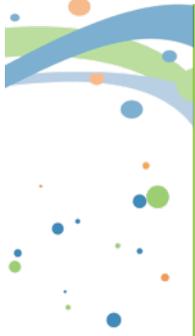
Septembre 2011



Les Offices jeunesse  
internationaux du Québec







## Table des matières

Mise en contexte	2
Rapport d'activités	3
Activité ALLER	3
Atelier de formation et réflexion	3
Production de documentation sur la participation citoyenne	3
Mission à l'étranger	4
Activité RETOUR	9
Atelier de réflexion sur la participation citoyenne	9
Rencontre de suivi et de réflexion	9
Transfert de connaissances vers les OBV québécois	9
Bilans individuels des participants	10
Marie-Hélène Cauchon (participante)	11
Julie Drolet (participante)	13
Audrey de Bonneville (participante)	15
Nicolas Hamelin (participant)	17
Jean-François Ricard (participant)	19
Antoine Verville (accompagnateur)	21
Bilan financier	23
Montant établi à partir de la politique de déplacements du ROBVQ	23
Remarques finales	24



## Mise en contexte

Le présent document fait le bilan de la deuxième édition du programme intitulé « Aller-Retour vers le partage du savoir citoyen pour la gestion de l'eau ». Ce programme a été conçu afin de répondre à une demande des organismes de bassins versants québécois en outils, stratégies et mécanismes pour favoriser la participation citoyenne au sein des OBV.

Afin d'identifier ces outils, stratégies et mécanismes, le programme est conçu en trois volets. D'abord, l'activité « ALLER » a permis au ROBVQ de constituer un groupe de travail sur la participation citoyenne. Dans un deuxième temps, une mission d'échange d'expériences au Costa Rica et au Nicaragua a été réalisée. Finalement, la troisième phase du projet, l'activité RETOUR, visait le partage d'expériences et le transfert d'apprentissages vers le réseau des OBV québécois.

Ce rapport dressera d'abord un bilan des activités tenues au cours des trois étapes du programme. Puis, un bilan individuel de chacun des participants au projet sera présenté. Ces bilans individuels détailleront les connaissances acquises par chacun d'entre eux sous trois axes, soit les savoirs, les savoirs-faire et les savoirs-être. En terminant, un bilan financier du projet sera réalisé, détaillant les revenus et les dépenses du projet au cours des trois étapes citées précédemment.



# Rapport d'activités

## Activité ALLER

L'activité ALLER dans le cadre du Projet Aller Retour correspond à la phase de préparation à la mission au Costa Rica et au Nicaragua. Après une première rencontre de formation et de réflexion, les participants au projet ont entrepris un travail de réflexion sur l'acceptabilité sociale et la participation citoyenne. Finalement, de la documentation au sujet de l'approche québécoise de gouvernance participative pour la gestion de l'eau a été produite en français et en espagnol, pour présentation et diffusion lors de la mission.

### Atelier de formation et réflexion

Les 28 et 29 mars 2011 s'est tenu l'atelier de réflexion et de formation des cinq candidats retenus. Lors de cet atelier, une journée a été réservée à la formation sur les pays d'accueil, l'échange culturel, les partenaires au Costa Rica et au Nicaragua, la préparation au voyage, etc. Une activité de conversation espagnole en compagnie d'un costaricien a aussi permis aux participants de se familiariser avec la langue, tout en découvrant la culture d'un des pays d'accueil.

Pour sa part, la seconde journée de l'événement a été dédiée aux échanges et à la réflexion sur les initiatives de participation citoyenne pour la gestion intégrée de l'eau au Québec. Ces échanges visaient à établir l'axe de réflexion sur lequel les participants souhaitaient travailler et une stratégie pour poursuivre le travail entrepris par les participants au premier projet Aller Retour.

### Production de documentation sur la participation citoyenne

La dernière étape de l'activité ALLER fut celle de la production de documentation sur la participation citoyenne pour la gestion de l'eau au Québec. Deux principaux documents ont été produits, soit une présentation Power Point au sujet de l'approche québécoise, de même que dix fiches synthèses au sujet de projets entrepris par les OBV et leurs partenaires, mettant en application les recommandations formulées lors de la première édition du projet. L'ensemble de ces documents ont été traduits en espagnol en vue d'être remis aux partenaires des pays d'accueil.

**Instauración y apoyo a comités consultivos por cuenca** 1

**Años de realización** Desde 2011 **Organización líder** CAPSA

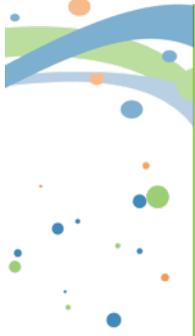
**Tema** Percepciones sociales (consulta del público)  
**Tiempo invertido** No es definido

**Costo de implementación del proyecto** 3 000 \$CA o 1 500 000 colones [Está en línea de hipertexto  
www.capsa-org.com](http://www.capsa-org.com)

**Actores implicados** Cada comité de cuenca está formado por 8 a 12 participantes de varios sectores

**Resumen del proyecto** La instauración de comités consultivos para las tres cuencas del territorio permite una consulta continua de una muestra de la población. También favorece intercambios dinámicos y una mejor relación entre el organismo de cuenca y los ciudadanos. Los comités funcionan -virtualmente- y no hay calendario formal de reuniones. Permiten principalmente un mejoramiento de la transferencia de información. Dan también la posibilidad al organismo de cuenca de tener un feedback después de un evento o de una acción.

Fuerzas	Dificultades
Diversificación de colaboradores	Necesita mucha energía de parte de los trabajadores
Consulta directa del ciudadano	Representa solamente una muestra de la población
Estructura simple, flexible, dinámica y evolutiva	Decaimiento del ánimo de los participantes si el comité no es muy activo
Estímulo de los intercambios y de las ideas	Mala identificación de los deseos al empleo del proceso



## Mission à l'étranger

Tel que détaillé précédemment, l'activité ALLER a permis aux participants du Projet Aller Retour de réfléchir aux initiatives de participation citoyenne dans les OBV québécois et de préparer du contenu en vue des échanges et des présentations à réaliser lors de la mission à l'étranger. Suite à cette activité, la seconde phase du projet consistait en la réalisation d'une mission au Costa Rica et au Nicaragua. Cette dernière avait pour objectif de diffuser l'expérience québécoise et d'apprendre de celle centraméricaine afin d'améliorer nos pratiques. Cette section du rapport détaillera donc chacune des activités réalisées au cours du séjour.

### Calendrier des activités

#### **4 juin - Transport du Québec vers le Costa Rica**

#### **5 juin - Journée d'acclimatation au pays d'accueil**

Afin de permettre aux participants au Projet Aller Retour de prendre contact avec le pays d'accueil, la langue et la culture locale, une journée d'acclimatation au pays d'accueil a été prévue, avant d'amorcer les échanges avec les partenaires.

#### **6 juin - Arrivée au CATIE**

Lors de son arrivée au «Centro agronómico tropical de investigación y enseñanza (CATIE)», la délégation québécoise a été reçue par les dirigeants du CATIE. À cette occasion, la mission, les mandats et les projets du CATIE ont été présentés. Par la suite, les participants au projet ont eu à présenter leurs objectifs quant à l'échange qui s'amorçait. Finalement, la programmation de la portion costaricienne du séjour a été présentée et adaptée en fonction des sujets d'intérêt pour les participants.

#### **7 juin - Échanges et conférences**

Cette seconde journée sur le campus du CATIE fut majoritairement dédiée à la présentation des expériences centraméricaines par les chercheurs et professionnels du CATIE. D'abord, l'historique de l'expérience du CATIE et de ses partenaires en matière de projets par bassin versant fut présentée. Par la suite, des études et expériences plus précises sur la cogestion adaptative des bassins versants, sur la formation de plate-formes de concertation, sur la place des changements climatiques dans les projets de gestion intégrée ou encore sur les expériences des quatre comités de bassin soutenus par le CATIE ont servi de base aux discussions et échanges subséquents. Une série de rencontres informelles, établies en fonction des intérêts de chacun des participants, ont aussi été prévues. Ainsi, des chercheurs et professionnels du CATIE ont été sollicités pour discuter des aspects sociaux ou agricoles de la gestion intégrée de l'eau.



## 8 juin - Présentation de l'approche québécoise et suite des échanges

Cette nouvelle journée a débuté par des visites des installations principales du CATIE dont notamment le jardin botanique et la bibliothèque spécialisée sur des sujets de gestion intégrée du territoire. Ensuite, l'opportunité a été donnée à la délégation québécoise de présenter leur approche de gestion intégrée de l'eau aux chercheurs, professionnels et étudiants intéressés.



D'autres conférences ont été prévues au même moment, notamment sur la place de la femme dans la gestion intégrée de l'eau. Ces conférences ont fixé les bases d'échanges sur les forces et difficultés de chacune des approches et surtout, sur les enjeux communs. Finalement, c'est au cours de cette journée qu'il a été possible d'échanger avec l'équipe travaillant sur le concept de forêt modèle, un mode de gestion intégrée du territoire à l'échelle du paysage qui fait face à des enjeux similaires à ceux de la gestion intégrée de l'eau par bassin versant.

## 9 juin - Visites terrain

Après quelques journées d'échanges avec la communauté scientifique du CATIE, des visites de certains acteurs locaux de la gestion de l'eau ont été organisées. D'abord, la visite d'une ferme biologique a permis d'illustrer la force des individus impliqués dans les activités des organismes de bassin. Ensuite, des rencontres ont été prévues avec l'organisme de bassin versant de la rivière Reventazón, afin d'échanger sur les succès et difficultés des expériences québécoises et costariciennes. Finalement, la journée s'est terminée par des échanges avec un comité d'eau potable qui, en plus de travailler à l'approvisionnement en eau d'une collectivité, s'est impliqué directement dans le milieu par des activités d'éducation environnementale.



### 10 juin - École de l'eau, etc.

La journée du 10 juin fut marquée par le départ de la délégation québécoise du campus du CATIE. La mission s'est poursuivie dans la région de Cartago, où une rencontre avec les responsables d'un projet d'École de l'eau ont pu échanger avec les participants au Projet. Cette rencontre, tenue à la demande de l'ambassadeur du Costa Rica au Canada, a permis au groupe d'échanger sur les différentes approches d'éducation relative à l'environnement. Des idées ont d'ailleurs été échangées entre les représentants des deux nations afin d'améliorer les projets de chacun en la matière. Au cours de cette journée, des échanges ont aussi été tenus avec le maire de Cartago et ses collaborateurs.



### 11 juin - Journée libre

### 12 juin - transport Costa Rica - Nicaragua

### 13 juin - Découverte de Matagalpa

Le 13 juin a débuté par une réunion de bienvenue, tenue à la mairie de Matagalpa. Suite à une rencontre avec les dirigeants municipaux et à une présentation de l'expérience de la municipalité en matière de projets de bassin versant, une visite de la ville et une sortie à un point de vue panoramique avaient été organisées. À ce point de vue, il fut possible de prendre



connaissance de la topographie de la région de Matagalpa et d'identifier les différents bassins versants qui la compose. Par ailleurs, une présentation du projet de «bosque de nacimiento» y fut réalisée. Il s'agit d'un projet dans le cadre duquel un arbre fut planté pour chacune des naissances de la municipalité, afin de reboiser et protéger la tête d'un bassin. La journée s'est finalement terminée par un souper de bienvenue en compagnie des partenaires du séjour, soit le CATIE, la municipalité de Matagalpa, les membres de comités de bassin et plusieurs acteurs de l'eau.

### 14 juin - Sortie à Limixto et Jucuapa centro

La journée suivante, une sortie terrain avait été prévue afin de prendre connaissance du projet de gestion par bassin versant, réalisé dans le bassin de la rivière Jucuapa, dans la région de Matagalpa. Cette visite a permis aux participants d'échanger directement leurs expériences avec les gens impliqués dans le projet de gestion de l'eau au Nicaragua. Les communautés de Limixto et de Jucuapa Centro ont accueilli la délégation et avaient organisé des échanges avec les membres de comités de concertation, de groupes de jeunes, de groupes et de femmes, etc.



### 15 juin - Visite el Ocotal et Nuestra Tierra

La journée du 15 juin fut aussi dédiée à des rencontres sur le terrain, avec des organisations et individus impliqués dans l'approche de gestion par bassin versant. D'abord, des échanges ont été tenus avec les membres de la communauté de Nuestra Tierra. La mobilisation des acteurs locaux fut au centre des discussions, notamment pour la modification des pratiques agricoles et pour l'approvisionnement en eau potable. En fin de journée, une rencontre a été tenue avec des responsables d'organismes de coopération internationale impliqués dans la région, dont notamment CARE, afin d'échanger sur le rôle de facilitateur que jouent les organismes dans les projets de bassin versant.



## 16 juin - Visite de San José et San Francisco et dialogue multi-acteur

Cette dernière journée dans la région de Matagalpa fut marquée par des visites de productions agricoles ayant adopté des pratiques agroenvironnementales exemplaires, dans les communautés de San José et San Francisco. Le traitement des eaux de transformation du café fut au centre des échanges.

En après-midi, une période de dialogue multi-acteurs a permis à la délégation québécoise de présenter son expérience de gestion intégrée de l'eau par bassin versant avec l'ensemble de acteurs rencontrés au cours du séjour. Des représentants d'autres organisations, tel que le réseau des journalistes environnementaux du Nicaragua ou encore du projet de gestion par bassin versant «Pimchas», soutenu par l'Agence canadienne de développement international (ACDI) se sont joints aux échanges. Cette rencontre fut une occasion privilégiée d'identifier les difficultés communes et de chacune



des approches afin de mettre à profit les expériences de chacun pour renforcer les projets québécois et nicaraguayens.



Pour terminer le séjour en beauté, un souper d'adieu en compagnie de l'ensemble des acteurs et personnes rencontrées au cours du séjour fut organisé.

## 17 juin - Transfert vers Managua, CATIE, RENOC.

Le 17 juin, le groupe québécois a transité vers Managua, afin de rencontrer deux organisations importantes en gestion de l'eau par bassin versant à l'échelle nationale. D'abord, une rencontre avec le bureau régional du CATIE fut tenue, puis des échanges ont été entrepris avec le Réseau des organisations de bassin du Nicaragua (RENOC). Ces échanges ont d'ailleurs mis fin au calendrier d'activités établi en collaboration avec le CATIE et ses partenaires.



## 18 juin - Journée libre

## 19 et 20 juin - Activité RETOUR





## Activité RETOUR

L'activité RETOUR vise à assimiler et à synthétiser les apprentissages personnels et professionnels faits au cours de l'ensemble du Projet Aller Retour. Cette activité a débuté au cours des deux derniers jours de la mission au Costa Rica et au Nicaragua, mais se poursuivra jusqu'au mois de février prochain, puisque les participants au Projet Aller Retour feront la présentation de leurs apprentissages dans le cadre du prochain Rendez-vous des OBV du ROBQ et animeront en février des ateliers sur la participation citoyenne, destinés aux OBV québécois.

### Atelier de réflexion sur la participation citoyenne

La première partie du projet RETOUR s'est déroulée lors du séjour au Nicaragua. Ainsi, pour terminer le séjour, deux journées furent dédiées à l'activité RETOUR. Au cours de cette activité, chacun des participants a été amené à faire un retour sur ses apprentissages personnels et professionnels. Puis, un travail préliminaire d'organisation et de vulgarisation des apprentissages fut entrepris afin de faciliter la diffusion des acquis au sein des OBV québécois lors du retour au Québec. Finalement, une répartition du travail et un échéancier furent établis afin d'en arriver à présenter les résultats du projet au réseau québécois des organismes de bassin dès octobre 2011.



### Rencontre de suivi et de réflexion

En plus du travail individuel effectué par chacun des participants, une rencontre de suivi du travail effectué et de réflexion est prévue en septembre. Cette rencontre permettra aux participants de discuter et d'échanger au sujet de leurs réflexions sur la participation citoyenne. C'est aussi lors de cette rencontre que le canevas de l'atelier qui sera présenté au Rendez-vous des OBV d'octobre sera établi. Par ailleurs, ce sera l'occasion pour les participants de se retrouver en milieu isolé (dans un chalet à Essipit), afin de faire le point sur leur expérience et leur retour au Québec et à leur travail quotidien.

### Transfert de connaissances vers les OBV québécois

La dernière étape de l'activité RETOUR est celle du transfert de connaissances vers les collègues québécois travaillant au sein d'organismes de bassins versants. Ce stade du projet se déroulera en deux étapes. D'abord, une présentation et un atelier de réflexion sur la participation citoyenne au sein des OBV seront dirigés par les participants au projet Aller Retour, lors du rendez-vous des OBV d'octobre 2011. Ces d'ailleurs cette présentation qui fixera les bases de ce Rendez-vous des OBV, abordant principalement les aspects sociaux de la gestion intégrée et de la gouvernance de l'eau. Par ailleurs, suite à ce Rendez-vous des OBV, l'ensemble du réseau québécois des OBV sera invité à poursuivre sa réflexion sur la



participation citoyenne dans le cadre de son travail. Les participants au projet Aller Retour animeront par la suite des ateliers de réflexion et d'échange d'expériences à ce sujet lors du Rendez-vous des OBV de février 2012. Finalement, c'est lors de cet évènement que les participants au projet pourraient passer le flambeau à d'éventuels participants à une troisième édition du Projet Aller Retour.

## Bilans individuels des participants

Le succès de cette première édition du Projet Aller Retour du ROBVQ peut être attribuable à plusieurs facteurs, dont l'implication des partenaires au Québec et à l'étranger ou encore la qualité du sujet traité. Toutefois, il est certain que les individus composant le groupe de participants au projet ont eu un impact majeur sur son déroulement. Cette section du rapport vise donc à mettre en lumière le point de vue de chacun de ces participants au projet, particulièrement en ce qui a trait aux connaissances qu'il leur a permis d'acquérir.

Ces connaissances peuvent être divisées en trois grandes catégories, soit les savoirs (connaissances théoriques), le savoir-faire (connaissances appliquées) et le savoir-être (connaissances personnelles et émotionnelles). Chacun des participants a donc été appelé à diviser ses réflexions selon ces trois axes principaux.

## Marie-Hélène Cauchon (participante)

Les retombées du projet Aller-retour ont été, pour moi, bien plus nombreuses que j'aurais pu l'imaginer au moment où j'ai rédigé ma candidature. Ce projet, en plus d'être une chance incroyable d'approfondir mes connaissances sur la gestion de l'eau, m'a permis de rencontrer des gens passionnés par la GIEBV, d'échanger sur de nouvelles approches de Gestion Intégrée de l'eau par Bassin Versant (GIEBV), d'obtenir de nouvelles idées de projets applicables au modèle de gestion de l'eau québécois et tout cela en découvrant deux cultures passionnantes. Cet échange aura su me donner un nouveau souffle de motivation qui profitera à mon organisme de bassin versant, j'en suis certaine! Voici mes principaux acquis et réflexions obtenues suite à ma participation au projet, divisés sous les thèmes du savoir, du savoir-faire et du savoir-être.



### Savoir

Le projet Aller-Retour fut, de loin, un des moments des plus enrichissants de mon année au sein du réseau des Organismes de Bassin Versant (OBV). L'échange m'a permis d'acquérir, sur une courte période de temps, une quantité impressionnante de nouvelles connaissances sur la gestion de l'eau et sur la participation citoyenne. Comme je travaille seulement depuis un an dans le domaine et que je possède une formation de généraliste, soit la géographie, la gestion de l'eau est un domaine que je connais encore peu. Les défis sont grands et le projet m'a fourni de nombreuses clefs afin d'accomplir mes nouveaux mandats en tant que coordonnatrice du plan directeur de l'eau. Les échanges ont suscité, chez moi, de nombreuses réflexions tant sur le mode de gestion de l'eau que font les Costa Ricains, les Nicaraguayens et bien sûr le nôtre, notre modèle québécois. J'ai pu me familiariser davantage avec les termes reliés à la gestion de l'eau tels que la gestion participative, l'information versus la consultation, la mobilisation citoyenne, etc. Aussi, je comprends plus clairement le cadre dans lequel s'inscrit la démarche québécoise de gestion de l'eau et je me sens mieux outillée pour poursuivre l'élaboration du plan directeur de l'eau.

Le projet m'a permis de comprendre l'importance de notre travail en tant qu'OBV et m'a éclairé sur l'importance que nous avons à jouer pour l'eau au Québec. J'ai envie de continuer à approfondir mes connaissances sur le mode de gestion de l'eau québécois et je suis maintenant incapable de m'imaginer continuer le même travail sans avoir fait cet échange!

### Savoir-faire

En plus de me permettre de faire des exposés dans une langue étrangère, le projet m'a permis de travailler sur ma capacité à synthétiser l'information. Recevoir une grande quantité d'information en un court laps de temps demande des habiletés personnelles que je me dois de renforcer. Ma capacité à communiquer de l'information a été grandement sollicitée pendant le projet et au retour. Vulgariser un concept n'est pas une tâche simple et je me suis efforcée de le faire le plus clairement possible afin de faire profiter au maximum les gens de mon milieu de travail.



## Savoir-être

Je suis une personne qui s'adapte généralement bien à toute situation bien que cette habileté ait été mise à l'épreuve à plusieurs reprises. Enchaîner les activités sans toujours connaître le fil conducteur, ou encore avoir des rencontres en espagnol dans un langage de niveau universitaire sont quelques exemples qui m'ont demandé de m'adapter. J'ai aussi dû apprendre à conjuguer avec les procédures et formalités à employer lors de rencontres formelles. Il m'a fallu être polyvalente et attentive aux différentes situations.

Bref, vivre en groupe pendant trois semaines n'est pas nécessairement une tâche simple. Par contre, le projet Aller-Retour m'a permis de passer trois agréables semaines en compagnie de cinq autres personnes passionnées et ayant des intérêts communs. Cela nous a d'ailleurs permis de tisser des liens qui nous seront utiles dans le cadre de notre travail. Suite à ma participation au projet Aller-Retour 2011, je peux affirmer sans hésiter que je suis maintenant devenue une employée mieux outillée, motivée et plus compétente pour accomplir les différentes tâches liées à mon travail.



## Julie Drolet (participante)

Tant d'un point de vue professionnel que personnel, le projet Aller-Retour a constitué pour moi une expérience des plus enrichissantes. Il m'a donné l'occasion d'acquérir des connaissances et des compétences utiles dans le cadre de mon travail et m'a familiarisée avec de nombreux outils permettant de mettre en place une gestion de l'eau de type participative.



### Savoir

L'organisme pour lequel je travaille, le Conseil des bassins versants des Mille-Îles (COBAMIL), a ouvert ses portes il y a moins d'un an. Mes collègues et moi faisons ainsi face au défi de mettre en place une gestion participative, un aspect fondamental de la gestion intégrée de l'eau par bassin versant au Québec. Mon séjour au Costa Rica et au Nicaragua a été grandement profitable puisque les leçons retenues guideront mes interventions et orienteront la forme que prendront les premières tables de consultation citoyenne du COBAMIL.

D'abord, mon séjour au Nicaragua m'a fait constater l'importance de cibler certains secteurs d'intervention à l'intérieur d'un bassin versant. Dans ce pays, les zones de recharge des eaux souterraines étaient privilégiées. Cette approche a démontré que les citoyens sont plus susceptibles de se mobiliser au sein d'un territoire où un problème constituant un enjeu sensible pour la population, dans ce cas-ci l'approvisionnement en eau potable, a été clairement identifié. De surcroît, un travail à grande échelle peut entraîner la dilution des résultats, ces derniers devenant par conséquent moins palpables aux yeux de la population.

De plus, le projet Focuecas II (Innovation, apprentissage et communication pour la cogestion adaptative de bassins versants), initié par nos confrères et consœurs d'Amérique centrale, m'a convaincue de l'importance, pour une implication citoyenne efficace, d'adopter une approche locale et décentralisée. Une collaboration étroite avec des associations reconnues et respectées par les citoyens a été un des facteurs de succès du projet focuecas II. L'établissement d'un dialogue et de partenariats avec les groupes de citoyens du territoire du COBAMIL sera donc une de mes priorités.

Enfin, il m'est apparu que l'identification d'un intérêt ou d'un besoin pouvant rallier une majorité de citoyens représente une condition de réussite à la gestion participative. Cette démarche peut favoriser l'appropriation des projets par la communauté ainsi que son implication dans sa mise en œuvre.

### Savoir-faire

Les intervenants du Costa Rica et du Nicaragua m'ont également familiarisée avec de nombreux outils facilitant l'implication citoyenne. Par exemple, l'élaboration d'un portrait des acteurs locaux et d'une matrice des réseaux de transfert d'information peut effectivement accroître l'efficacité des consultations citoyennes. L'identification des acteurs respectés et susceptibles de diffuser l'information dans la communauté peut permettre à l'organisme d'économiser du temps et de l'énergie.



La construction d'une table d'acceptabilité, qui consiste à placer une gamme d'actions potentielles sur une échelle d'acceptabilité (allant de réfractaire à favorable) pour chacun des acteurs du milieu, peut en outre orienter les interventions auprès de ceux-ci. Par exemple, si nous savons que l'aménagement d'une bande riveraine chez les agriculteurs suscite des réserves, nous ajusterons notre discours en conséquence afin d'accroître l'impact de notre intervention.

En outre, je tiens à souligner, bien que cet aspect ne soit pas relié à la gestion participative, que le projet Aller-Retour m'a permis de pratiquer l'espagnol. Dans l'optique où je souhaite travailler en Amérique latine, Aller-Retour a constitué une expérience pouvant m'amener à réaliser mes projets personnels.

### Savoir-être

Les rencontres avec les chercheurs et communautés locales des pays d'accueil m'ont certes été très profitables, mais l'exposition à une autre culture et le partage de ce séjour avec six autres personnes ont été une expérience tout aussi précieuse. Ayant tendance à m'effacer au sein d'un grand groupe, j'ai dû faire des efforts considérables pour exprimer mes opinions aux autres. Le projet Aller-Retour a ainsi contribué à augmenter mon niveau de confiance en moi lors d'intervention en groupe.

De plus, la vision que j'entretenais de la gestion intégrée de l'eau était inévitablement teintée de mes expériences personnelles et de ma culture. L'ouverture à une nouvelle approche demande de mettre de côté tout ce que nous avons appris par le passé ou de remettre en question ce que nous tenions pour acquis. Cet exercice peut être déstabilisant, mais s'avère extrêmement enrichissant.

## Audrey de Bonneville (participante)

Avec ma participation au programme Aller-Retour, avec notamment le voyage au Costa Rica et Nicaragua, c'est tout un monde qui s'est ouvert devant moi. On dit communément que les voyages forment la jeunesse. C'est on ne peut plus vrai, aussi bien sur le plan personnel que professionnel !



### Savoir

Voyager, c'est accepter de s'ouvrir à une nouvelle culture, à d'autres manières de faire, à une autre mentalité, à une autre réalité. C'est se mettre en mode « découverte ». C'est absorber ce que nous entendons, ce que nous voyons, ce que nous sentons. C'est accepter sans juger, sans comparer à l'infini avec ce que nous connaissons. C'est peut-être tout simplement apprendre.

Le Costa Rica et le Nicaragua, bien que proches géographiquement, sont deux pays complètement différents, avec leurs particularités et leurs richesses propres. J'ai beaucoup appris sur les deux pays, leur histoire, leur manière de voir la vie (« pura vida » costaricien !) et leur façon de concevoir le développement de leur pays. C'est vraiment une chance que nous ayons pu tant échanger avec les gens, aussi bien des universitaires que des agriculteurs, pour prendre le pouls de la vie quotidienne.

Cette expérience m'a beaucoup enrichi personnellement, mais aussi professionnellement. En plus de découvrir une culture et de pratiquer à nouveau la belle langue qu'est l'espagnol, c'est de nouvelles connaissances professionnelles qui sont venues enrichir ma vision du développement et de la participation citoyenne en matière de gestion de l'eau. Il est difficile de dire par exemple que j'ai acquis des connaissances purement « techniques ». Cela voudrait dire qu'il serait possible de reproduire point par point un projet d'un pays à un autre. L'expérience montre que c'est une douce rêverie. Il est bien sûr possible de reprendre des outils (par exemple le fonds d'incitation à l'action, comme le fondo semilla), des moyens, mais c'est par-dessus tout des processus, des savoir-faire qu'il est possible de transférer. C'est une philosophie, une manière de faire que l'on apprend, pas des connaissances purement techniques.

### Savoir-être

Voyager, c'est bien sûr « absorber » ce qui nous entoure, mais c'est aussi interagir ! Lorsque l'on parle de savoir être, c'est notre manière d'intégrer et de réagir face à une autre culture, à d'autres situations, etc.

D'un point de vue professionnel, ce voyage m'a appris que la notion de temps est toute relative. La ponctualité est dans nos sociétés importante, car tout notre temps doit être régenté, organisé, pour que nous puissions avancer. Ce n'est pas un jugement, juste une constatation. Toute notre vie, nous avons appris à vivre avec cette notion de temps. Il est rafraîchissant de voir que le travail peut aussi fonctionner sans que tout soit régulé comme du papier à musique. Il s'agit juste d'une manière différente d'appréhender le temps, et au final, le résultat est le même. J'ai beaucoup aimé la passion avec laquelle tous les intervenants que nous avons rencontrés nous ont expliqué ce qu'ils faisaient pour mieux gérer l'eau par bassin



versant. Leur enthousiasme à connaître comment l'eau est gérée au Québec et quelles sont les initiatives des OBV québécois est saisissant! Tout ça nous montre à quel point il est important d'être dans l'écoute, et dans le partage d'information. Tout le monde, quel qu'il soit et d'où qu'il provienne, a quelque chose d'important à dire. Il suffit juste de prendre la peine de l'écouter. Cela est valable aussi bien pour les rencontres personnelles que professionnelles. Ce voyage m'a également permis de mieux connaître mes collègues québécois, en vivant ces 3 semaines ensemble. Je suis très heureuse d'avoir pu partager avec eux ce voyage, et d'avoir appris à les découvrir. Fonctionner en groupe est très enrichissant et formateur.

### Savoir-faire

Comme mentionné précédemment, c'est principalement au niveau des processus de participation citoyenne en matière de gestion de l'eau que j'ai beaucoup appris. Qu'est-ce que ce voyage rapporte pour nous, au niveau du Québec ou de notre OBV ? De nombreuses idées et recommandations! Bien que le contexte ne soit pas du tout le même, de nombreux éléments nous servent de base de réflexion, comme les manières de faire pour impliquer d'avantage la population et les acteurs locaux, ou encore le rôle de l'OBV comme facilitateur de projets (aider les communautés à réaliser leur projet). Cette expérience vient nourrir nos projets, et nous permet d'ajuster notre vision. Voici les initiatives (ou processus) qui m'ont le plus marqué :

- Une école de l'eau et de l'environnement. Dans sa bibliothèque municipale, la municipalité de La Unión a créé un centre de documentation sur l'eau, accessible à tous. Les écoles sont fortement impliquées, car les jeunes viennent régulièrement, dans le cadre de leur cours, faire des activités en lien avec l'eau. Du dessin au chant, tous les aspects de l'eau sont abordés !
- La municipalité de Matagalpa (Nicaragua) a acheté un des versants qui entourent la ville, et a mis en place un « bosque de nacimientos » (forêt des nouveaux-nés), afin de limiter l'urbanisation « sauvage ». À chaque naissance, la municipalité plante un arbre, et reboise ainsi ce versant !
- La mise en place d'un comité sur l'eau potable dans chaque communauté, composé par des agriculteurs, des jeunes, des femmes, la police, des citoyens. Ensemble, ils gèrent leur eau potable. Les différentes communautés se rencontrent dans un comité de bassin versant, pour pouvoir agir ensemble. Une solidarité hors du commun s'est installée entre les producteurs de café de l'amont du bassin versant de la rivière Jucuapa et les communautés en aval. L'union fait la force !
- Ateliers de « capacitación », donnés par la municipalité et le CATIE auprès des communautés locales. Il s'agit en fait de donner des outils aux gens, de les former, pour qu'ils soient capables de devenir « leaders » dans leur communauté.
- La création d'une coopérative de jeunes (Nicaragua) et d'une coopérative de femmes, suite aux ateliers de capacitación. Se regrouper pour mieux agir sur son milieu!
- La mise en place d'un réseau national de journalistes « environnementaux » (Nicaragua), pour offrir à la population une information de qualité sur ce qui se passe en environnement.

Il est impressionnant d'entendre parler un agriculteur d'une petite communauté rurale sur le thème du bassin versant pendant plus de 30 minutes. La question de l'eau est clairement un enjeu de développement et d'amélioration de la qualité de vie : amener l'eau potable au village. Les gens se prennent en main et n'attendent pas après des institutions ou d'autres acteurs. C'est le rôle de facilitateur de certaines institutions comme le CATIE qui initie un processus gagnant à la fois pour le développement des populations et l'amélioration de la qualité de l'eau. Le coup d'envoi est donné pour mettre le tout en pratique!

## Nicolas Hamelin (participant)

### Savoir

#### *La différence n'est pas dans les techniques ...*

Bien que culturellement très distincts, l'Amérique Centrale et l'Amérique du Nord éprouvent des problématiques similaires au niveau de l'eau et y remédient de la même façon, techniquement parlant. Là ou le nord emploie des technologies avancées, efficaces, rapides mais couteuses, le sud emploie exactement les mêmes stratégies techniques mais avec des solutions plus artisanales, fonctionnelles et adaptées à leur (non)-ressources financières.



#### *... mais bien dans les attitudes.*

Les nicaraguayens et les costaricains sont plus que sensibilisés à l'eau, ils sont concernés par l'eau, ils en ont une certaine forme de respect, une conscience de «propriété collective». Le terrain est donc d'ores et déjà fertile pour faire passer des idées et mettre en oeuvre des stratégies ou des projets concernant cette ressource. La population étant organisée en communautés géographiques où la communication est très forte entre les membres, chaque nouvelle idée permettant de solutionner un problème recueille très souvent l'appui et l'intérêt de la population locale.

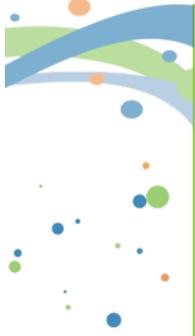
#### *...et ici comme là-bas , la nécessité d'un fonds de départ s'impose*

Malgré leur implication et leur attitude, les centraméricains ne s'impliqueront dans un projet que si celui-ci bénéficie d'un appui en temps et en argent d'une organisation «marraine», qui une fois son projet achevé, se retirera petit à petit pour laisser la communauté disposer de son projet. Je retiens de ces expériences que, considérant l'implication et la conscientisation nord-américaine, beaucoup plus faibles, il est irréaliste de penser mener à bien un projet ici sur la seule base de l'implication bénévole. Le financement des projets est donc une absolue nécessité avec laquelle il faut savoir travailler efficacement.

### Savoir-Faire

#### *Amélioration de ma pratique de l'espagnol et de ma compréhension des régionalismes*

Grâce aux très nombreux échanges effectués durant ces 3 semaines, j'ai pu améliorer très nettement ma compréhension et ma pratique de l'espagnol, tout en intégrant certains régionalismes centraméricains que je ne connaissais pas. J'ai également enrichi mon vocabulaire technique relatif à l'eau et à la gestion de projets en général. Par rapport à mes précédents séjours en pays hispanophones, je pense comprendre un débit de parole plus rapide et avoir moins de gêne à entrer en discussion, y compris lorsqu'il faut exposer un point de vue technique ou une opposition de point de vue



## *Pistes d'amélioration pour la gestion de réunion*

A titre de président d'un conseil d'administration d'OBV de 42 personnes, j'ai parfois de la difficulté à établir la limite entre la nécessité de faire valoir son leadership et la nécessité de l'écoute des autres pour savoir se remettre en cause en tant qu'organisation. En participant à de nombreuses rencontres dans des organisations similaires, notamment au Nicaragua, j'ai maintenant de nouveaux outils à tester dans ma propre organisation, plus basés sur l'écoute.

## *Approfondissement et enrichissement de «mon» modèle stratégique de plan directeur de l'eau*

Ayant été formateur pendant près de 2 ans et demi, chargé d'aider les OBV à comprendre ce qu'est un Plan Directeur de l'eau et comment le mettre en oeuvre, j'ai conçu un certain nombre d'outils vulgarisés qui ont été très utilisés et auxquels je me réfère souvent, puisque j'en suis l'auteur principal. Néanmoins, ces stratégies ont évidemment leurs faiblesses et il est nécessaire de ne pas les transformer en dogme ou doctrine. Ce séjour m'a permis de repérer certaines failles ou certains manquements dans le raisonnement qui avaient été fait tout en permettant d'apporter des solutions ou des pistes de réflexion, notamment en ce qui a trait à la participation citoyenne. C'est donc un outil enrichi et plus flexible que je fais valoir à présent.

## *Savoir-être*

### *Laisser leur place aux autres sans perdre la sienne*

Je suis traditionnellement, de par mes attitudes et mes expériences passées, un leader dans un groupe. Il est beaucoup plus difficile pour moi d'être un simple participant que de choisir une feuille de route et décider pour un groupe. J'avais donc comme objectif en participant à ce séjour à 6 (tout le temps ensemble...) d'être capable de laisser les autres prendre un leadership tout en faisant tout de même valoir mes points (être ni en avant, ni en retrait...) Je pense avoir rempli cet objectif grâce à mes attitudes plus humbles parfois mais aussi grâce à la composition du groupe et au parfait équilibre des mentalités qu'il représentait.

### *Ralentir...*

J'ai abordé et participé à ce projet avec l'idée préalable de la nécessité de ralentir ou de faire les choses différemment professionnellement parlant. Choisir ses causes, privilégier le plaisir à la productivité, avancer un pas à la fois plutôt que courir partout et dans des directions opposées. Je comptais sur «le sud» pour me conforter ou me dissuader de mes choix, en plus de me donner des attitudes positives. Je reviens du Nicaragua avec l'idée que mon choix est le bon et que je dois travailler d'une manière différente. J'essaierai donc de mettre cela en place dans les mois qui viennent au Québec et si cela se révèle trop culturellement différent et difficilement applicable, j'irai probablement le mettre en pratique plus au sud.

## Jean-François Ricard (participant)

### Savoir

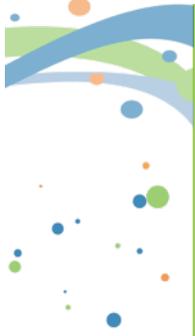
La quantité d'apprentissages techniques et théoriques en lien avec mon travail a été réellement impressionnante et il serait quasi impossible d'arriver à tous les synthétiser de façon claire et concise dans ce rapport. Certaines notions ont toutefois été la base de ces apprentissages et des nombreuses réflexions et discussions qui en ont suivi. Lors de cet échange, ce fut mon premier contact avec le concept appelé: «modèle de cogestion». Ce modèle pourrait se conceptualiser comme étant un modèle de gestion commune, partagée, collaborative entre les différents acteurs locaux (producteurs, citoyens, gouvernements locaux, ONG, institutions nationales, etc.) qui jumèlent et intègrent leurs efforts, leurs ressources, leurs expériences et leurs connaissances pour développer une gestion favorable et durable des ressources naturelles et de l'environnement du bassin hydrographique. L'élément clé de ce modèle est l'application concrète de la complémentarité, de l'harmonisation et de l'intégration des rôles et responsabilités de tous les intervenants (internes et externes). Bien que présentant de nombreuses similitudes avec le modèle de gestion de l'eau québécois, celui-ci nous semble démontrer des résultats beaucoup plus rapidement et concrètement.



Un autre concept important que je ramène au Québec est l'idée de « renforcer » le rôle de « facilitateur » des organismes de bassin versant au Québec (OBV). En effet, en Amérique centrale, les OBVs tendent à encadrer les communautés et les plateformes de concertation pour faciliter la naissance des meilleures idées et initiatives tout en protégeant et renforçant les relations de confiance entre les acteurs et leur capacité à travailler ensemble. L'approche de planification sociale viendrait aider grandement le développement de ce rôle au Québec. Le concept de «capacitacion» est aussi un élément déterminant du modèle de cogestion. En favorisant le transfert de connaissances et de capacités aux acteurs (communautés) de l'eau, ceux-ci se sentent encore plus responsables de la conservation de la ressource, ce qui valorise énormément leur travail. Finalement, je retiens que la notion de « communauté » peut prendre plusieurs formes et que celles-ci sont fortement influencées par l'aspect culturel de chaque région du globe. Travailler avec les communautés au Nicaragua est une approche complètement différente que de travailler avec les communautés québécoises. Une adaptation de notre méthode s'impose donc.

### Savoir-faire

Pour arriver à stimuler la participation citoyenne (j'intègre tous les acteurs de l'eau dans cette définition) au Québec, j'ai découvert l'existence de nombreux outils, moyens ou mécanismes pour y arriver. Un des plus significatifs est la mise en place d'un « Fondo semilla » que l'on pourrait traduire littéralement par « Fond semence ». La présence d'un Fond monétaire pour permettre de développer des projets et des initiatives est un des fondements de la mobilisation et de la dynamisation de la communauté. Donnez-leur les moyens et ils dépasseront leurs ambitions. Pour arriver à construire ce fond, l'évaluation de la valeur des services écologiques rendus par l'écosystème à la communauté pourrait permettre, ici aussi, d'acquérir des



ressources financières et ainsi diversifier nos sources de financement pour la mise en œuvre de nos Plans directeur de l'eau (PDE). Les OBVs du Québec devront, de plus, développer un portrait « social » de leur bassin versant, c'est-à-dire qu'ils devront dresser un bilan de tous les acteurs de l'eau impliqués sur leur territoire. De ce portrait résultera une connaissance des besoins, des perceptions et des capacités des acteurs en matière de gestion de l'eau sur leur territoire. Il leur sera ensuite facile d'établir tous les liens existants entre les acteurs et ainsi évaluer les conflits réels et potentiels qui sont souvent à la base du processus de concertation. Finalement, j'ai appris que pour arriver à une meilleure dynamisation du milieu, il faudra réduire notre échelle de travail. Nous avons tendance à travailler sur des territoires géographiques beaucoup trop grands pour permettre le développement d'un sentiment d'appartenance. Par le portrait social, nous arriverons peut-être à cibler des « territoires d'appartenance ou d'intérêt commun » qui faciliteront l'émergence d'un esprit collectif et communautaire face à la gestion de l'eau.

### Savoir-être

Tant d'apprentissages à résumer en si peu de mots! D'autant plus que c'était pratiquement mon premier voyage à l'étranger! Par ce voyage, j'ai découvert un volet de ma personnalité que je ne connaissais pas : j'ai goûté aux « plaisirs de la découverte »! En effet, il est difficile de ne pas se laisser envahir par tant de nouveautés et par le désir de poursuivre ces découvertes à travers d'autres voyages. J'avais beaucoup d'appréhensions face à ce voyage, concernant ma capacité à m'exprimer en espagnol, à « affronter » une culture et un mode de vie différent et à participer à une dynamique de groupe avec des gens que je ne connaissais que très peu. Ce voyage m'a permis de me confronter à moi-même dans des situations où je ne me sentais pas nécessairement en sécurité (en raison de mon incompréhension du langage, de l'environnement ou de la culture). Grâce à l'appui du groupe, j'ai réussi à surmonter mes craintes, à me dépasser et à continuer d'avancer dans le projet. Au final, j'en ressors avec une plus grande connaissance de moi-même et donc, une plus grande confiance en mes moyens. J'ai découvert un peuple extrêmement accueillant, dynamique et bon vivant avec lesquels il faisait bon échanger de tout et de rien. Tant de bonté et de générosité avec si peu, voilà une bonne leçon d'humilité pour moi! Finalement, la cohésion développée au sein du groupe fut particulièrement agréable. Je me rappellerai longtemps les nombreuses discussions tant professionnelles que personnelles. Ce séjour est arrivé à un point tournant de ma vie personnelle et de ma carrière professionnelle. Il aura contribué à me faire grandir et évoluer, à m'ouvrir l'esprit.



## Antoine Verville (accompagnateur)

Bien que ce fut ma seconde participation au Projet Aller Retour, mes apprentissages furent riches encore une fois cette année.

### Savoir

La première catégorie d'apprentissages qui a marqué mon expérience cette année est celle des savoirs. J'inclus dans cette catégorie l'ensemble des connaissances acquises au sujet de la gestion et la gouvernance de l'eau, mais aussi à propos des pays d'accueil et des organisations, tant québécoises que centraméricaines, ayant participé au projet.



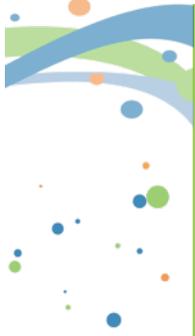
D'abord, le Projet Aller Retour m'a permis d'échanger directement avec plusieurs chercheurs, professeurs et professionnels en gestion et gouvernance de l'eau. Tous ces experts, provenant des sphères sociales, environnementales, économiques, agronomique ou autres, ont ouvert mes horizons professionnels à une foule d'approches qui m'étaient jusqu'alors peu connues. Pour n'en citer que quelques-unes, la schématisation des relations entre les acteurs ou encore l'approche de «cogestion» des ressources sont des savoirs techniques qui ont marqué mon séjour. De plus, l'ensemble du travail de préparation au projet Aller Retour m'a permis de me familiariser avec les concepts de l'acceptabilité sociale, notamment la planification sociale et les représentations sociales. Ces concepts sauront me servir directement dans mon travail dès maintenant.

Par ailleurs, j'ai aussi acquis des connaissances sur les pays d'accueil. Puisque j'ai déjà plusieurs expériences personnelles, professionnelles et académiques au Costa Rica, c'est la portion de mon séjour au Nicaragua qui a été plus marquante en apprentissages. Bien que près géographiquement, le Costa Rica et le Nicaragua sont deux pays comportant des différences culturelles importantes. Ce séjour m'a permis d'en apprendre plus sur l'histoire, la culture et la géographie nicaraguayennes.

Finalement, ce séjour m'a permis d'en apprendre davantage sur les cinq organismes de bassins versants participant au projet et sur les particularités régionales et structurelles de chacun. Ces apprentissages sont précieux dans le cadre de mon travail au sein de Regroupement.

### Savoir-être

La seconde catégorie d'apprentissages qui a marqué mon séjour est celle des savoir-être. D'abord, j'ai encore une fois cette année, beaucoup appris à propos du rôle d'«accompagnateur» d'un groupe professionnel. Bien que je cumule des expériences variées en accompagnement, ce projet se démarque par la nature du groupe puisque ce dernier est composé de professionnels de la gestion et de la gouvernance de l'eau. Cette expérience fut donc un occasion pour moi d'apprendre à être présent et à agir en support aux participants dans le cadre de leur échange interculturel, tout en leur laissant un maximum de place en ce qui concerne la réflexion professionnelle au sujet de la gestion de l'eau. De plus, bien que j'aie une expérience similaire avec la première édition du Projet Aller Retour, je retiens de cette



expérience que le rôle d'accompagnateur varie grandement en fonction de la composition du groupe et de l'équilibre à atteindre.

Par ailleurs, mon plus grand apprentissage dans cette catégorie est dans doute lié aux relations professionnelles. Dans les communautés que nous avons visité au Costa Rica et surtout au Nicaragua, la relation interpersonnelle est au coeur de tout lien professionnel. Cette différence dans la perception des relations professionnelles fut marquante et inspirante puisqu'elle permet de simplifier l'ensemble des rapports professionnels. Cet apprentissage saura sans doute m'inspirer dans le cadre de mon travail quotidien.

### Savoir-faire

La dernière catégorie d'apprentissages est celle des savoirs-faire. Cette catégorie comprend les apprentissages techniques. Puisque mon domaine est celui de la gestion intégrée de l'eau, les savoir-faire que je retiens concernent principalement la participation citoyenne pour la gestion de l'eau. Ce projet m'a permis de me replonger dans la Politique nationale de l'eau (PNE) de 2002, qui stipulait que:

«le ministre d'État accordera une grande place aux décideurs régionaux et locaux, à tous les partenaires et aux citoyens et citoyennes. La participation et l'implication de ces derniers seront privilégiées afin de réaliser plusieurs engagements cités dans cette politique. Ainsi, les citoyens et les citoyennes seront invités à participer activement à la mise en oeuvre de la Politique, notamment dans les domaines de [...] la gestion intégrée par bassin versant, l'élaboration des plans directeurs de l'eau et des contrats de bassin».

Mon expérience dans le cadre du second Projet Aller Retour m'a permis d'identifier des pratiques, stratégies et méthodes afin d'atteindre cette volonté de la PNE. Les notions d'OBV en tant que «facilitateur» du milieu; le spectre de la participation citoyenne, qui va bien au-delà de la consultation publique en y intégrant la collaboration, l'implication et le renforcement des capacités ou encore l'intégration de toutes les sphères de la société civile aux plates-formes de prise de décision sont quelques exemples des apprentissages techniques issus de mon expérience. Je reviens donc de cette mission mieux outillé afin d'encadrer un programme renouvelé du ROBVQ quant à l'accompagnement des OBV pour l'élaboration de leurs Plans directeurs de l'eau.

En terminant, bien que ce soit la seconde édition du projet, elle a permis de renouveler ma motivation et ma passion envers mon travail. Les retombées pour chacun des participants au projet et leurs OBV sont majeures et signe d'atteinte des objectifs personnels et professionnels que je m'étais fixés.

## Bilan financier

Le Projet Aller Retour fut en soit un exemple de mobilisation de la société civile et des acteurs de l'eau. L'investissement de 9750\$ de LOJIQ a pratiquement été doublé tandis que les contributions non-matérielles des partenaires ont été estimées de façon conservatrice à quelque 15 000\$ (Tableau 1). De plus, il est à noter que ce bilan financier repose sur les contributions non-matérielles de plusieurs partenaires, en particulier au Costa Rica et au Nicaragua. Cependant, le travail monumental de préparation investi par ces partenaires n'a pas été compilé dans le présent bilan financier en raison de l'impossibilité d'estimer avec précision la quantité de temps investi par plus d'une trentaine de bénévoles. D'autres dépenses n'ont pu être considérées dans le bilan financier, telles que plusieurs déplacements de la délégation québécoise tout au cours du séjour, pris en charge par ces partenaires

Tableau 1 - Revenus et dépenses dans le cadre du Projet Aller Retour 2010

Poste budgétaire	Montant
<b>Revenus monétaires</b>	
Contribution des participants (via OQAJ)	9 750,00 \$
Contribution des participants (hors OQAJ)	1 250,00 \$
ROBVQ	3 869,29 \$
<b>Total des revenus monétaire</b>	<b>14 869,29 \$</b>
<b>Revenus non-matérielles</b>	
Partenaires Costa Rica et Nicaragua	2 700,00 \$
OBV et participants au projet	13 230,30 \$
<b>Total des revenus non-matérielles</b>	<b>15 930,30 \$</b>
<b>Total des revenus</b>	<b>30 799,59 \$</b>
<b>Dépenses monétaires</b>	
Coordination par le ROBVQ (salaires et charges sociales)	3 800,00 \$
Transport aérien	6 795,04 \$
Frais de séjour (repas et hébergement)	3 475,48 \$
Frais de formation (salles, repas, formateurs, etc.)	798,77 \$
<b>Total des dépenses monétaires</b>	<b>14 869,29 \$</b>
<b>Dépenses non-matérielles</b>	
Frais activité Aller (déplacements et hébergement des participants)*	942,20 \$
Frais activité Retour (déplacements, hébergement des participants et repas)*	4 120,46 \$
Coordination et accompagnement par les partenaires au Costa Rica et Nicaragua lors du séjour	2 700,00 \$
Salaires des participants**	8 167,64 \$
<b>Total des dépenses non-matérielles</b>	<b>15 930,30 \$</b>
<b>Total des dépenses</b>	<b>30 799,59 \$</b>

\* Montant établi à partir de la politique de déplacements du ROBVQ

\*\* Basé sur la moyennes salariales des employés d'OBV, établies dans «L'État de situation des OBV en 2010». Calculé pour 112 heures de travail par employé salarié participant au projet.

## Remarques finales

La seconde édition du Projet Aller Retour fut un succès sur plusieurs plans. Le rapport d'activité, les bilans individuels des participants et le bilan financier du projet ont d'ailleurs permis de détailler chacun des éléments ayant favorisé le succès de ce programme. Par ailleurs, certains points précis suscitent la fierté du ROBVQ.

D'abord, le Regroupement est fier de constater que l'intérêt marqué pour l'importance de la participation citoyenne n'a pas été un intérêt spécifique à la première édition du Projet Aller Retour, mais que cette thématique trouve écho dans plusieurs pays et auprès de tous les participants au projet Aller Retour. Ce projet aura donc permis, encore une fois cette année, de faire avancer la réflexion au sujet de l'importance des aspects sociaux pour la gestion de l'eau. Plus spécifiquement, le ROBVQ se réjouit des retombées immédiates du projet pour plusieurs participants. Étant donné l'expertise développée par ces derniers, certains d'entre eux ont déjà amorcé des changements dans les pratiques de leur organisation, ou ont même obtenu carte blanche pour établir une stratégie de collaboration avec le milieu.

Par ailleurs, le Projet Aller Retour aura permis, encore une fois cette année, de créer de forts liens entre six individus et six organisations du réseau. Cette force structurante qu'a le projet fait aussi partie des retombées directes dignes de mention.

À la lumière du succès de ce projet, le ROBVQ aimerait assurer la continuité de la réflexion autour de la participation citoyenne dans le futur. Pour ce faire, la tenue du Forum mondial de l'eau à Marseille en mars 2012 a été identifiée comme une opportunité de continuité. Bien que la formule devrait être adaptée, il semble qu'une collaboration entre LOJIQ et le ROBVQ est incontournable afin de tirer profit de cet événement majeur pour alimenter le travail des organismes de bassins versants québécois.

En terminant, chacun des participants au Projet Aller Retour, de même que l'ensemble des partenaires québécois, costariciens et nicaraguayens remercient LOJIQ d'avoir permis la tenue de ce projet par sa collaboration financière et technique.







**ROBVQ**

Regroupement des Organismes  
de Bassins Versants du Québec

2011

